

La Lettre de NDAA du vendredi 3 avril

Difficile de trouver autre chose que les informations alarmantes sur la propagation de l'épidémie. Difficile de comprendre pourquoi le monde est dans un « état d'urgence » si menaçant et si déroutant. Difficile de ne pas subir la peur et l'inquiétude : comment garder l'espoir ? En ce vendredi de Carême, également premier vendredi du mois, je vous propose d'accueillir la miséricorde que Dieu veut répandre dans le monde et en vivre. Voici donc plusieurs pistes :

1. Jean-Paul II apôtre de la miséricorde de Dieu, décédé le 2 avril 2005 à 21h37, il y a 15 ans.
2. Soutenir et accompagner le personnel soignant de nos prières, applaudissements et autres initiatives.
3. Vivre le chemin de croix, croix lumineuse au cœur de nos ténèbres.

1. Pour Jean Paul II, mort dans la soirée du 2 avril 2005 – il y a quinze ans – la réponse au drame de la pandémie actuelle serait claire et toujours la même : « Entrez dans l'espérance ! Dans la seule qui ne vous décevra jamais ! »

<https://youtu.be/CkVjCuMkoZA>

Cliquez ici pour ouvrir le diaporama qui retrace la vie et les faits marquants de ce pape témoin de la miséricorde de Dieu.

En ces jours d'épreuves, rappelons-nous son exhortation dès son arrivée sur le siège de saint Pierre : « N'ayez pas peur ! » Jésus est Seigneur. Lui seul sauve l'humanité, aujourd'hui comme hier et toujours. Le message chrétien est celui de l'espérance dans la Croix qui manifeste l'immense amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Veuillez trouver ci-joint une présentation de l'encyclique de Jean-Paul II sur la miséricorde, *Dives in misericordia*.

2. Les médecins et l'ensemble du personnel soignant sont en première ligne dans la lutte contre la pandémie de Covid-19. Nous sommes invités non seulement à les applaudir à 20h chaque soir, mais à prier pour eux.

Une superbe icône contemporaine reprenant les canons de l'iconographie byzantine a été réalisée afin de leur rendre hommage. On y voit de gauche à droite saint Luc, patron des médecins, un malade et la Vierge Marie. En haut se trouve Jésus. Si l'auteur de cette icône relayée sur les réseaux sociaux est inconnu, on sait qu'il s'agit d'une icône grecque comme en témoigne les inscriptions.

https://scontent-cdg2-1.xx.fbcdn.net/v/t1.0-9/90063373_650840262399355_9029251128667144192_n.jpg?_nc_cat=104&_nc_sid=8024bb&_nc_ohc=l4E57hME5rwAX9jy3lR&_nc_ht=scontent-cdg2-1.xx&oh=ab8547f82249c4479aff8a609e0b10a&oe=5EA93008

Si l'auteur semble bien connaître la tradition et les canons de l'iconographie byzantine, plusieurs détails comme le stéthoscope, l'hôpital représenté derrière ainsi que les stylos dans la poche du médecin permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une icône moderne. Il semblerait

que l'iconographe se soit inspiré de l'icône orthodoxe slave de la Vierge Marie Guérisseuse (ci-dessous) que l'Église orthodoxe russe fête le 1er octobre.
<https://aleteiafrench.files.wordpress.com/2020/03/icone.jpg?quality=100&strip=all&w=720>

Le diocèse a mis en place un numéro d'écoute en ce temps de détresse pour le personnel soignant, les malades, les familles : 01 78 91 91 78, pour toutes vos questions éthiques ou spirituelles.

Nos prières veulent accompagner personnel soignant et malades.

Une paroissienne propose également l'initiative suivante qui vient d'Amiens : Message pour tous les paroissiens afin de toucher le personnel hospitalier résidant sur le secteur : « Par de nombreux échos nous savons que la période actuelle est très éprouvante pour vous et pour vos familles. Nous voulons d'abord vous dire un grand merci pour votre investissement. Les prêtres de NDAA vous portent dans leur prière lors de la messe quotidienne qu'ils célèbrent. Pour manifester cette prière pour vous, croyants ou non, nous vous proposons de nous envoyer une photo de vous, en tenue médicale si possible, ainsi que votre prénom si vous le souhaitez. Nous les disposerons dans l'église à proximité de la statue de Marie, pour qu'elle veille sur vous et vos familles ...des personnes viennent prier chaque jour pendant les heures d'ouverture de l'église. Ceux qui le souhaitent peuvent aussi donner une adresse mail, que nous communiquerons à une personne qui priera spécialement pour vous. Vous pouvez envoyer vos photos sur l'adresse mail du secrétariat de la Paroisse en réponse à ce courriel (secretariat.ndaa@gmail.com). Bon courage dans votre service auprès des malades, et que Dieu vous bénisse ».

3. En ce vendredi de Carême, pourquoi ne pas prier un chemin de croix ? Vous trouverez ci-joint celui que mon frère prêtre, le P. Etienne Guibert a préparé pour sa paroisse de Roanne. Pour le vendredi saint je vous transmettrai en avance le chemin de croix préparé par le diocèse de Paris et que les prêtres de NDAA prieront à 12h dans l'église.

Le tuto spi du P. Francisco : <https://youtu.be/30LqHc3HrsI>

Je vous rappelle que l'église est ouverte de 9h à 19h15 et que les Laudes (9h) et les Vêpres (19h) sont également diffusées en direct sur Instagram. Milieu du jour également célébré à vos intentions à 12h chaque jour.

Soyez assurés de nos prières constantes et fraternelles pour chacun d'entre vous. Que Dieu vous bénisse et vous garde dans sa paix et dans son amour.

P. Vincent Guibert, en lien avec le P. Francisco Dolz et le P. Amal Gonsalvez

Nouveauté et actualité de l'encyclique *Dives in misericordia* de Jean-Paul II

Les trois encycliques du pape Jean-Paul II : *Redemptor hominis* (1979), *Dives in misericordia* (1980), et *Dominum et vivificantem* (1986) forment un triptyque présentant l'action salvifique de Dieu Trinité dans l'histoire de l'homme. Comme *Redemptor hominis*, *Dives in misericordia* est le fruit de l'expérience pastorale de Karol Wojtyla en Pologne, plus précisément à Cracovie¹. *Redemptor hominis* était consacré à la vérité sur l'homme, manifestée dans le Christ Rédempteur. Dans l'encyclique que nous présentons, le Pontife romain poursuit sa révélation sur la vérité de l'homme en mettant en pleine lumière le Père riche en miséricorde. « L'ouverture au Christ qui, comme Rédempteur du monde, révèle pleinement l'homme à l'homme, ne peut s'accomplir autrement qu'à travers une référence toujours plus profonde au Père et à son amour » (*Dives in misericordia* 1§4 dorénavant noté DM 1§4). Le pape va donc développer les relations entre Dieu et l'humanité à la lumière de la miséricorde, en articulant parfaitement création et Rédemption. Les aspects ontologique et économique présents dans la révélation des mystères de Dieu sont mis en valeur. Il s'en dégage un exposé cohérent sur la sollicitude du Père pour tout homme, sans aucune exception. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance pour qu'il puisse vivre en alliance avec lui. Nous allons ainsi découvrir la riche anthropologie théologique qui découle de la miséricorde divine.

L'encyclique se présente sous la forme de huit chapitres et de quinze numéros. Afin de respecter la brièveté demandée pour cet article, nous allons nous laisser conduire par notre titre : qu'apporte de nouveau Jean-Paul II dans cet enseignement ? En quoi cette pensée est-elle encore actuelle à l'heure où l'Église entre dans le grand jubilé voulu par le pape François ? Voyons comment ce double critère incite à mettre en valeur les deux chapitres centraux (IV et V) de l'encyclique.

La source principale d'inspiration du pape Jean-Paul II est l'Écriture Sainte, abondamment citée, qui est à l'origine de nombreux développements. L'Écriture Sainte a été lue, réfléchi, méditée par le Saint-Père, à la lumière de la situation actuelle de l'Église et du monde. Le commentaire de la parabole de l'enfant prodigue constitue le quatrième chapitre de *Dives in misericordia* et retiendra en premier lieu notre attention puisqu'il montre à merveille comment l'Écriture Sainte apporte toute nouveauté dans le magistère de Jean-Paul II. Cette Écriture donne à l'encyclique une tonalité d'homélie des temps patristiques, de méditation qui se fait parfois supplication².

Dans une deuxième partie nous approfondirons comment « le mystère pascal constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde » (DM 7§4).

¹ « Tout ce qui est contenu dans l'encyclique *Redemptor hominis*, je l'avais apporté avec moi de Pologne. Il en va de même des réflexions contenues dans l'encyclique *Dives in misericordia*, qui étaient le fruit de mon expérience pastorale en Pologne et tout spécialement à Cracovie [...] L'encyclique sur l'Esprit Saint *Dominum et vivificantem* a eu, à l'inverse, sa gestation à Rome. Elle a donc mûri un peu plus tard » : JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 2005, p. 16-17.

² Cf. DM 15§3.

Nous essaierons de comprendre quelle est la portée de cette affirmation, en quoi elle dévoile un amour divin plus fort que tout péché et comment elle éclaire le mystère de la Rédemption de l'homme. Nous étudierons le dévoilement que Jean-Paul II réalise des dimensions divine et humaine de la Rédemption, dévoilement reconnu à juste titre comme une nouveauté décisive apportée à la théologie et à la spiritualité³.

Notre troisième partie sera consacrée à l'articulation que Jean-Paul II opère dans son encyclique entre amour, miséricorde et justice. Cette dernière analyse nous permettra de ressaisir l'ensemble des huit chapitres de cette encyclique et de voir son actualité pour l'Église et le monde d'aujourd'hui.

1. La miséricorde dans la parabole de l'enfant prodigue

Les premiers chapitres de l'encyclique montrent comment le Christ révèle le Père riche en miséricorde non seulement à travers ses paroles « mais surtout il *l'incarne et la personnifie*. Il est lui-même, en un certain sens, *la miséricorde*⁴ » (DM 2§2). Fruit de toute son activité messianique à l'ombre de l'Esprit il peut dire à Philippe « Qui m'a vu a vu le Père » (*Jn* 14, 9 cité en DM 1§1). Le chapitre III tire les fruits de l'expérience particulière du peuple d'Israël choisi par Dieu, libéré d'Égypte et qui ne tarda pas à rompre l'alliance en construisant un veau d'or. Le pape montre alors comment la miséricorde est le contenu même du dialogue⁵ entre le peuple pécheur et son Seigneur miséricordieux qui veut le faire entrer en terre promise.

Dans ce contexte surgit le chapitre IV, d'une grande nouveauté théologique, entièrement consacré à la parabole de l'enfant prodigue. Bien que le mot miséricorde ne se trouve pas dans la parabole, l'essence de la miséricorde divine s'y exprime avec grande limpidité⁶. Suivons pas à pas le propos du pape pour entrer plus avant dans « le mystère de la miséricorde, ce drame profond qui se déroule entre l'amour du père et la prodigalité et le péché du fils » (DM 5§2).

Le pape Jean-Paul II analyse cette parabole en proposant une analogie très féconde : le fils prodigue représente, d'une certaine manière, l'homme de tous les temps. Il est Adam qui commet le premier péché, mais également l'homme concret et historique qui refuse l'amour de Dieu. Tout homme est créé par amour à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu Père crée l'homme afin de le faire participer à la communion d'amour trinitaire. En ce sens, la création est déjà pour Dieu un don de soi-même. Il s'implique, il se donne à celui qu'il crée. Un mystérieux appel est donc présent dans la création : un appel à aimer, à participer à la vie divine. L'intérêt de l'analogie avec l'enfant prodigue est de donner à penser l'homme, tout homme depuis Adam, comme fils dans le regard du Père, comme fils dans le dessein éternel du Père. Malheureusement l'homme s'est détourné de la source de l'amour et s'est éloigné du Père et il découvre la faim...

Dans sa détresse, l'homme va progressivement prendre conscience de « sa dignité de fils dans la maison paternelle » (DM 5§4). Dans cette encyclique nous retrouvons le

³ Cf. Vincent GUIBERT, *À l'ombre de l'Esprit*, Paris, Parole et silence, 2009, p. 59-67.

⁴ Nous mettons en italique les termes qui apparaissent tels dans l'encyclique.

⁵ Cf. DM 4§9.

⁶ Cf. DM 5§2.

regard affiné de Jean-Paul II sur la condition humaine : sa grandeur et la conscience progressive de sa faute. À vrai dire, la dignité humaine va d'abord apparaître en négatif chez l'enfant prodigue à travers le souvenir de ces mercenaires qui sont nourris contrairement à lui. En partant de la considération des biens matériels, l'analogie va lentement se déplacer de l'extérieur vers l'intérieur de l'homme pour montrer comment ce dernier prend conscience du caractère filial gâché. En prenant la décision de retourner vers la maison du père, ce fils reconnaît en toute justice, qu'il ne possède plus aucun droit particulier et recherche simplement une place de mercenaire. Il ne peut plus prétendre à sa dignité de fils puisqu'il a offensé gravement son père en partant puis en dilapidant l'héritage. Pour le pape, il est de la plus haute importance de suivre le chemin intérieur du fils qui veut rejoindre la maison du Père. En effet,

La description précise de l'état d'âme de l'enfant prodigue nous permet de comprendre avec exactitude en quoi consiste la miséricorde divine. (DM 6§1)

Il apparaît tout d'abord clairement que cette parabole définit avec une grande précision ce qu'est la miséricorde en rapport avec la justice reconnue par le fils. « L'amour se transforme en miséricorde lorsqu'il faut dépasser la norme précise de la justice, précise et souvent trop stricte » (DM 5§6). En toute justice, l'enfant prodigue mérite de travailler au service de son père afin de retrouver un tant soit peu les biens matériels qu'il a gaspillés par sa faute.

La réaction du père de famille dit ensuite à merveille l'attitude intérieure pleine de miséricorde de Dieu le Père envers chacun de ses enfants. Jean-Paul II nous fait alors entrevoir la place décisive du chapitre IV qui précède la révélation du mystère pascal et qui suit l'étude de l'Ancien Testament. En effet l'attitude aimante du père de la parabole « nous permet de retrouver les différents aspects de la vision vétéro-testamentaire de la miséricorde dans une synthèse totalement nouvelle, pleine de simplicité et de profondeur » (DM 6§1). Il est alors fascinant de voir le père « *fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour* dont il comblait son fils depuis toujours » (DM 6§1). L'émotion si prégnante dans cette parabole – puisque le père « fut *pris de pitié*, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement » (Lc 15, 20 cité en DM 6§2) – dit de manière éloquente qu'un bien fondamental a été sauvé : l'humanité de son fils. À l'infidélité du fils répond la fidélité du père qui se porte garant de la dignité de son fils. Dans les égarements et turpitudes du fils qui revient entièrement dépouillé de ses biens, l'héritage gâché et perdu, il est un bien demeurant intact : son humanité. Un fils, même prodigue, demeure toujours fils de son père. « La fidélité du père à soi-même est totalement centrée sur l'humanité du fils perdu, sur sa dignité » (DM 6§2).

Cette parabole conduit finalement à « *la forme intérieure de l'amour* qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapè* » (DM 6§3). Elle oblige à un décentrement de l'auditeur qui ne peut plus percevoir une sorte d'inégalité entre celui qui reçoit et celui qui offre la miséricorde. Une miséricorde « à bon marché », qui demeure à la surface de la réalité, peut blesser la dignité de celui qui en est l'objet⁷. La rencontre entre le père et le fils de la parabole montre à l'inverse que « la relation de miséricorde se fonde sur l'expérience commune de ce bien qu'est l'homme, sur l'expérience commune de la

⁷ « On considère communément la miséricorde comme un acte ou un processus unilatéral, qui présuppose et maintient les distances entre celui qui fait miséricorde et celui qui la reçoit, entre celui qui fait le bien et celui qui en est gratifié » (DM 14§4).

dignité qui lui est propre » (DM 6§4). Cette expérience commune bouleverse les relations entre le père et le fils puisque ce dernier commence à se voir lui-même en vérité, devenant ainsi un bien nouveau pour son père qui l'accueille dans la lumière de sa miséricorde.

La parabole de l'enfant prodigue nous ouvre ainsi à la réalité de la conversion que la miséricorde paternelle suscite et promet. En effet, la miséricorde ne se limite pas au regard plein d'émotion du père qui couvre par ses baisers les fautes passées du fils.

La miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes du mal qui existent dans le monde et dans l'homme » (DM 6§5).

Telle est la vérité sur la miséricorde qui jaillit de la parabole de l'enfant prodigue. Dans l'encyclique *Dives in misericordia*, cette parabole enchâssée entre « la miséricorde dans l'Ancien Testament » (chapitre III) et « le mystère pascal » (chapitre V) est décisive. Limpide synthèse de l'enseignement précédent, elle permet en même temps au Saint-Père d'annoncer les thèmes qui seront décisifs dans ses analyses ultérieures. Le vis-à-vis empli de dignité entre le père et le fils est comme la figure annonciatrice de la double dimension, divine et humaine de la rédemption.

Nous savons que dans l'histoire de l'humanité, la fidélité du Père se manifestera jusqu'en ses conséquences les plus extrêmes, jusqu'à la croix du Fils Bien-aimé. La parabole de l'enfant prodigue nous a préparé à accueillir la nouveauté inouïe du mystère pascal. Jusqu'à quel point l'offrande du Fils dépouillé de tous ses biens va-elle manifester la profondeur de l'amour miséricordieux du Père ?

2. Le mystère pascal, sommet de la miséricorde

La solidarité extrême de Jésus-Christ avec tous les hommes, fruit de l'incarnation, est portée à son terme dans la mystérieuse inclusion de tout homme concret dans le Fils crucifié et ressuscité. L'humanité – et chaque homme en particulier – est transformée par le mystère de la Rédemption. Un seul et même mystère pascal est déployé en une double dimension, divine et humaine. Tel est le sommet de la miséricorde que nous allons maintenant approfondir.

La dimension divine de la Rédemption

La dimension divine de la Rédemption est la révélation, concrète et historique, d'un amour divin plus fort que la mort, plus fort que le péché. Recevoir ce dévoilement de l'amour, entrer dans la dimension divine de la Rédemption, revient à professer sa foi en étant conscient de son contenu, d'un point de vue intellectuel et existentiel. Il s'agit de découvrir que le Christ aime l'homme et s'est livré pour lui. Nous verrons tout d'abord comment la sotériologie de Jean-Paul II articule l'amour et la justice. Nous découvrirons ensuite de quelle manière le pape Jean-Paul II renouvelle la théologie de la satisfaction.

Une sotériologie qui articule l'amour et la justice

Le pape Jean-Paul II présente une sotériologie qui exalte l'amour et la miséricorde de Dieu, tout en intégrant la catégorie traditionnelle de justice. La conviction du Saint-Père est qu'en raison du péché et du mal, l'amour éternel de Dieu pour l'homme se manifeste par la justice :

Dans la passion et la mort du Christ – dans le fait que le Père n'a pas épargné son Fils, mais « l'a fait péché pour nous » (2 Co 5, 21) –, s'exprime la justice absolue, car le Christ subit la passion et la croix à cause des péchés de l'humanité. Il y a vraiment là une « surabondance » de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent « compensés » par le sacrifice de l'Homme-Dieu. Toutefois cette justice, qui est au sens propre « à la mesure » de Dieu, naît tout entière de l'amour, de l'amour du Père et du Fils, et elle s'épanouit tout entière dans l'amour (DM 7§3).

Toute la profondeur du mystère de la croix est manifestée dans l'expression de saint Paul : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous » (2 Co 5, 21). Le pape Jean-Paul II aime scruter⁸ cette affirmation, pour apprécier la dimension divine du mystère de la Rédemption. Il souligne le fait que la justice absolue de Dieu s'exprime dans le choix du Père en faveur de l'homme, un choix qui le conduit à ne pas épargner son propre Fils⁹. Dans le sacrifice de la croix, l'humanité bénéficie d'une « surabondance » de justice qui « compense » largement les offenses et péchés.

En même temps, la notion de justice divine, qui conduit le Fils à la mort, doit être revue à la lumière de la miséricorde de Dieu. Cette justice, qui semble si exigeante, naît de l'amour du Père et du Fils et s'accomplit dans l'amour. Bien plus, cette justice divine révèle l'amour infini de Dieu qui est plus grand que toutes les créatures, que toute la caducité humaine. En ce sens, la croix est comme le reflet de l'éternel dialogue d'amour entre le Père et le Fils, dialogue dans lequel les hommes sont contenus et sauvés.

Dans *La Cité de Dieu*, saint Augustin montre bien qu'à la racine du péché se trouve un amour de soi qui rejette Dieu. Dans sa réponse bouleversante, Dieu manifeste un amour qui va jusqu'à se dépouiller de soi pour combler de sa présence et de son pardon la créature humaine¹⁰. L'amour de Dieu a les traits de la compassion et de la miséricorde. Il est libre et gratuit et s'intéresse, non pas à son propre bien, mais au bien de la personne aimée, de chaque être humain qu'il a créé pour sa gloire. La justice divine est ancrée dans cet amour, un amour qui ne rejette rien de ce qu'il a créé mais cherche toujours à faire le bien. Ainsi la justice divine, qui est sa sainteté, justifie-t-elle l'homme afin qu'il puisse correspondre à ce à quoi il fut prédestiné : être fils de Dieu. Par sa justice, Dieu veut rendre à l'homme toute sa dignité¹¹.

La miséricorde manifestée à la croix est la divine réponse au péché de l'homme. Une réponse qui n'est pas dictée par le péché de la créature mais qui manifeste le Cœur de l'amour paternel à la création de l'homme. La croix « émerge du centre même de l'amour dont l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a été gratifié selon

⁸ Notamment en *Redemptor hominis* 9, DM 7§3 ; 8§1, *Salvifici doloris* 18. *Novo millennio ineunte* 25 : « Pour rendre à l'homme le visage de son Père, Jésus a dû non seulement assumer le visage de l'homme, mais se charger aussi du "visage" du péché ».

⁹ Cf. *Rm* 8, 32 en DM 8§6.

¹⁰ Cf. JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 2005, p. 18. Cf. AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, XIV, 28 (œuvres II, La Pléiade, Paris, 2000, p. 594).

¹¹ Il s'agit de la dimension humaine de la Rédemption qui sera bientôt étudiée.

l'éternel dessein de Dieu » (DM 7§4). La dimension divine de la Rédemption manifeste ainsi l'amour dont Dieu aime éternellement sa créature.

Une théologie renouvelée de la satisfaction

Chez Jean-Paul II, la théologie de la satisfaction¹² est réassumée dans une vaste contemplation de l'amour du Père qui crée l'homme à son image et à sa ressemblance. Jésus-Christ est notre réconciliation avec le Père, il rachète l'homme sur la croix. En agissant ainsi, le Fils satisfait¹³ à l'amour éternel du Père. Lui, le Fils unique du Père, est le seul qui satisfasse à cette paternité manifestée lors de la création de l'homme. Devenu sujet de l'histoire humaine, il se rend solidaire de l'humanité pécheresse et satisfait pour elle à l'amour du Père rejeté par les hommes.

Le souverain Pontife dégage ainsi la théorie de la satisfaction de sa vieille conception juridique pour lui conférer une signification qui honore l'amour éternel du Père. Vrai Dieu et vrai homme, Jésus-Christ est le seul à avoir accompli jusqu'au bout la volonté du Père. Dans son obéissance filiale qui va jusqu'au bout de l'amour, il satisfait à l'amour en manifestant combien Dieu le Père aime tout homme, même le plus pécheur et éloigné de Dieu. Jésus satisfait à l'amour éternel en rendant aux hommes la grâce de l'adoption filiale.

La dimension divine de la rédemption nous dévoile de manière, dirais-je, plus concrète et « historique », la profondeur de l'amour qui ne recule pas devant l'extraordinaire sacrifice du Fils pour satisfaire la fidélité du Créateur et Père à l'égard des hommes créés à son image et choisis dès le « commencement » en ce Fils, en vue de la grâce et de la gloire (DM 7§1).

Cette citation de *Dives in misericordia* permet de préciser la notion de satisfaction chez Jean-Paul II. C'est bien la profondeur de l'amour manifesté à la croix qui satisfait à la fidélité du Créateur et Père. Le pape insiste sur la notion de « commencement », la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est ici remarquable de constater l'absence de notion de courroux, de justice à rendre. La théologie de la satisfaction développée par le Pontife romain s'appuie d'abord sur la fidélité du Père au dessein créateur. Lorsque l'homme rompt l'alliance et demeure dans le péché, le Père reste fidèle à sa créature. Il se souvient de la création de l'homme et ne se résout pas à voir sa créature errer dans les régions de dissemblance.

Jésus-Christ est le nouvel Adam qui satisfait pleinement à la paternité de Dieu, à la fidélité indéfectible du Créateur et Père envers les hommes. Le Fils satisfait à l'amour paternel parce qu'émerge de son sacrifice la profondeur de l'amour éternel. Dans le

¹² Comme K. Barth et H. U. von Balthasar notamment, Jean-Paul II a su recueillir le meilleur de l'enseignement anselmien concernant la satisfaction. S. ANSELME, *Pourquoi un Dieu-homme*, in *L'œuvre d'Anselme de Cantorbéry*, traduction M. CORBIN, tome III, Paris, éd. du Cerf, 1988, p. 469-471 : « Quant à la miséricorde de Dieu qui te semblait périr, lorsque nous considérons la justice de Dieu et le péché de l'homme, voici que nous l'avons trouvée si grande, si accordée à la justice, que ni plus grande, ni plus juste ne se pourrait penser. Se peut-il reconnaître, en effet, (chose) plus miséricordieuse (quand), au pécheur condamné aux tourments éternels, n'ayant rien d'où se racheter, Dieu le Père dit : *Reçois mon Unique et donne-le pour toi* ; et le Fils lui-même: *Emporte-moi et rachète-toi ?* »

¹³ « C'est Lui et Lui seulement, qui a satisfait (*satisfecit*) à l'amour éternel du Père, à cette paternité que Dieu a exprimée dès le commencement en créant le monde » (*Redemptor hominis* 9).

Christ nouvel Adam, l'homme est rendu capable de répondre aux exigences de l'amour créateur. Vrai homme et vrai Dieu, le Christ manifeste selon quelle image et ressemblance l'homme a été créé. Il correspond pleinement à l'attente de Dieu déposée en l'homme. Il honore et restaure cette image et ressemblance par son extraordinaire sacrifice. Par son sacrifice, la création est renouvelée et retrouve son origine paternelle :

La dimension divine de la rédemption ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu (DM 7§3).

Dans le mystère de la Rédemption, le Fils crucifié permet à l'humanité d'être replongée dans la force créatrice de l'amour. Le mystère pascal révèle en plénitude la miséricorde en permettant à l'amour originel de jaillir à nouveau dans le monde. Cette force créatrice de l'amour panse les plaies de l'homme déchu, éloigné de Dieu, et accablé par son malheureux destin.

Ainsi la croix « *parle et ne cesse jamais de parler de Dieu-Père, qui est toujours fidèle à son amour éternel envers l'homme* » (DM 7§6). Le mystère pascal du Fils dévoile la paternité éternelle de Dieu. Dans le Cœur du Christ crucifié resplendit en plénitude le lien d'amour qui unit le Père à sa création. La croix est l'expression de cet amour créateur et rédempteur du Père. En Jésus-Christ, nous accueillons le Créateur comme un Père, un Père aimant chacune de ses créatures et ne voulant en abandonner aucune. Il sait avec quelle intensité d'amour il a voulu créer tous les hommes, chacun personnellement. À tous il étend sa bénédiction et il a conclu une alliance avec chacun. Cette alliance prend un reflet particulier si nous considérons la dimension humaine de la Rédemption.

La dimension humaine de la Rédemption

Dans sa dimension humaine, le mystère de la Rédemption dévoile la grandeur et la dignité de l'homme. Saisir la dimension humaine de la Rédemption implique une réflexion ultérieure à l'acte même dans lequel l'homme accueille l'amour de Dieu.

Grandeur et dignité de l'homme sauvé par le Christ.

L'homme conscient d'être aimé jusqu'à l'extrême par le Christ en vient à découvrir sa propre valeur devant Dieu. À la lumière de la dimension divine de la Rédemption, comme dans un miroir pourrions-nous dire, l'homme voit apparaître son inaliénable dignité. Il découvre en lui-même une profondeur insoupçonnée, celle d'être ainsi le terme, l'objet d'un tel amour de préférence. La dimension humaine du mystère de la Rédemption dévoile à l'homme la grandeur inouïe de sa propre vie, lui « qui a mérité d'avoir un si grand Rédempteur »¹⁴. Le prix de chaque homme est révélé par le Fils crucifié. Tel est le sommet anthropologique de la révélation chrétienne. Christologie et anthropologie sont intrinsèquement liées dans la pensée du pape Jean-Paul II.

¹⁴ Cf. Liturgie pascale, *Exultet* : DM 7§1. Jean-Paul II cite également l'*Exultet* en *Redemptor hominis* 10.

L'homme découvre sa raison d'être et le sens de sa vie en contemplant l'œuvre du *Redemptor hominis*, centre du cosmos et de l'histoire. Ce dernier dévoile que l'homme, tout homme concret existant en ce monde, est créé pour la communion d'amour avec Dieu. La christologie du Saint-Père est parfaitement articulée à la valorisation de la singularité de chaque personne. Nous y voyons le fruit de ses études phénoménologiques et de ses rencontres existentielles¹⁵.

Le pape est convaincu que sans amour, l'homme ne peut se reconnaître lui-même. Il demeure étranger à lui-même, incapable de découvrir le sens de son existence. L'amour de Dieu manifesté sur la croix permet à l'homme de se découvrir lui-même. En faisant l'expérience de l'amour du Christ, l'homme est d'une certaine manière créé de nouveau¹⁶. La dimension humaine de la Rédemption atteste que le salut n'est pas une justification extérieure à l'homme et toute légale. Bien au contraire la Rédemption offerte en Jésus-Christ rejoint l'homme de l'intérieur. Son efficacité est redoutable car l'homme est entièrement renouvelé, attiré comme un aimant en direction du Christ rédempteur. Les mots humains peinent à décrire cette nouvelle situation de l'homme. Il faut dire que son existence créée ne correspondait pas au dessein originel. En Jésus-Christ, l'homme retrouve enfin la source créatrice originelle. Il est remis en contact avec cet amour divin qui veut que l'homme participe à la gloire et à la grâce. L'homme nouveau est un homme appelé à participer à la vie de Dieu, à entrer en Alliance avec Dieu. En Jésus-Christ, l'homme retrouve sa forme originelle, le dynamisme de la vie filiale lui est offert.

La transformation intérieure que lui offre le Christ Jésus doit être reçue, accueillie. L'offrande en croix du nouvel Adam a restauré l'homme dans sa dignité originelle. Désormais ce dernier est invité à répondre favorablement au projet divin¹⁷. L'homme ne fut pas seulement chassé du jardin d'Eden. Il perdit aussi la notion de sa propre valeur, de sa propre dignité. Il demeura étranger à lui-même. Par son incarnation, dans le mystère de la Rédemption, le Christ a voulu rejoindre personnellement tout homme. L'homme est invité à adopter une démarche similaire, que nul ne peut faire à sa place : il doit entrer dans le Christ avec tout son être pour se retrouver soi-même. S'appropriier et assimiler toute la réalité de l'incarnation et de la Rédemption, telle est la tâche de l'homme racheté par le Christ.

L'homme invité à « exercer la miséricorde » envers le Christ crucifié.

¹⁵ JEAN-PAUL II, « Promotion humaine et développement. Discours aux cadres, aux universitaires, aux ouvriers et aux jeunes », *Documentation catholique* 79 (1982), col. 293 : « Voici quarante ans de cela, je m'en souviens comme d'hier. Cette expérience de la vie ouvrière, de tous ses aspects positifs et de ses misères, de même que, sur un autre plan, des horreurs de la déportation de mes compatriotes polonais vers les camps de la mort, ont profondément marqué mon existence. Depuis cette époque, le mystère de l'homme a envahi le champ de mes réflexions et je me suis senti irrésistiblement poussé à plaider pour le respect de tout homme, soutenu dans cette action par le mystère du Christ, lui qui est à la fois notre Dieu et notre frère pour nous sauver ».

¹⁶ « Dans le mystère de la Rédemption, l'homme se trouve de nouveau « confirmé » et il est en quelque sorte créé de nouveau. Il est vraiment créé de nouveau ! » (*Redemptor hominis* 10)

¹⁷ « Il doit, pour ainsi dire, entrer dans le Christ avec tout son être, il doit "s'approprier" et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même » (*Redemptor hominis* 10).

Le pape fait un pas en avant impressionnant en expliquant que la dignité de l'homme ne pourrait pas être plus respectée et plus grande lorsque le Père « *appelle l'homme, à exercer sa "miséricorde" envers son propre Fils, envers le Crucifié* » (DM 8§3). Qu'est-ce à dire ? Le Christ, quand il est arrêté, outragé, flagellé, « c'est alors qu'il est particulièrement digne de la miséricorde des hommes qu'il a comblés de bienfaits, et il ne la reçoit pas » (DM 7§2). Nous connaissons les paroles du jugement dernier en Matthieu 25, 40 cité en DM 8§5 : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ». La surabondante miséricorde divine conduit le Fils unique à s'abaisser au point de susciter dans son élévation de la croix la miséricorde humaine, sans la recevoir.

Au centre de l'histoire et du monde se tient toujours la croix, révélation de l'amour miséricordieux en son sommet. Cette croix signifie que l'homme est toujours objet de la miséricorde divine qui réveille en lui sa capacité d'aimer. Ce que nous apprend Jean-Paul II et qui est proprement fabuleux, c'est que le Fils veut aussi permettre à l'homme de l'accueillir en son abaissement amoureux. L'homme « est aussi en même temps en un certain sens celui qui "exerce la miséricorde" » (DM 8§4). « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20 cité en DM 8§3). Dans cette histoire pascale, nous comprenons que Dieu est venu chercher et relever en son Fils la dignité de l'homme afin de la revaloriser et la promouvoir en tirant le bien de toutes les formes de mal. Élu en Jésus-Christ, l'homme ressort grandi du mystère pascal et rendu capable d'être miséricordieux selon les paroles mêmes du Sermon sur la montagne : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7 cité en DM 8§5). Aujourd'hui nous sommes invités à manifester notre miséricorde envers le Crucifié dans la personne des plus petits en qui Jésus-Christ a voulu s'identifier : « nous pouvons en toute humilité manifester de la miséricorde envers les autres, sachant qu'il la reçoit comme si elle était témoignée à lui-même » (DM 14§3). Dans son infini dépouillement de la croix, Jésus ne reçut pas la miséricorde de la part des hommes. En réponse à son cri et à son esprit livré, il n'accueillit que moqueries et outrages. En ce sens, Jésus alla jusqu'au bout de son dépouillement et de sa kénose. « Voici que le Fils de Dieu, dans sa résurrection, a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour du Père *plus fort que la mort* » (DM 8§7). Seul le Père répondit à son offrande pascale et fit dans la résurrection de son Fils « la source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure de l'histoire du salut dans l'Église doit continuellement se montrer *plus fort que le péché* » (DM 8§7). Tel est le terme et l'accomplissement de la mission messianique.

La mère de la miséricorde

Si Jésus a été abandonné des hommes, et « dans sa passion et le supplice de la croix, n'a pas été l'objet de la miséricorde humaine » (DM 8§6), sa mère a voulu se montrer garante que « sa miséricorde s'étend de génération en génération » (Lc 1, 50 cité en DM 9§1).

Marie est aussi celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle – plus qu'aucune autre – a expérimenté la miséricorde, et en même temps – toujours d'une manière exceptionnelle – a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine (DM 9§2)

Les divers titres de Marie – Mère de la miséricorde, Notre-Dame de la miséricorde ou Mère de la divine miséricorde – disent tous la qualité de la participation de Marie à la révélation de la miséricorde que son Fils a réalisée sur la croix. Elle a

expérimenté la miséricorde de manière exceptionnelle dans la fidélité absolue à Dieu, à son amour. Elle a également participé à la révélation de la miséricorde en gardant en mémoire l'histoire de l'alliance de Dieu avec l'humanité.

Elle est la *piéta* qui su recueillir son Fils après son dernier souffle, témoin par excellence du « "baiser" donné par la miséricorde à la justice » (DM 9§2 s'inspirant du *Ps* 85, 11). Elle est la Femme et la Mère qui comprit jusqu'où s'étend la « miséricorde à laquelle tous participent "de génération en génération", selon l'éternel dessein de la Très Sainte Trinité » (DM 9§3). Elle est la Mère du Crucifié et du Ressuscité qui par sa collaboration exceptionnelle à la miséricorde divine « "mérite" dans la même mesure cette miséricorde tout au long de son existence terrestre, et particulièrement au pied de la croix de son Fils » (DM 9§4). Par sa participation cachée mais effective à la tâche messianique de son Fils elle exerce sa maternité de grâce spécialement auprès de ceux qui souffrent, sont affligés, pauvres, prisonniers et aveugles. Sous son intercession, la prophétie d'Isaïe est sans cesse accomplie par le Christ pour chaque temps de l'histoire car « sa miséricorde s'étend de génération en génération » (*Lc* 10, 50 cité trois fois en DM 9).

3. L'urgente actualité d'articuler miséricorde, amour et justice

À l'heure où le pape François lance son grand jubilé de la miséricorde et tandis que de nombreux chrétiens n'ont plus que ce mot à la bouche, l'utilisant avec une facilité déconcertante pour régler n'importe quel problème de la vie du monde ou de l'Église, il est d'une urgente actualité de se réapproprier la fine articulation que Jean-Paul II fait entre amour, miséricorde et justice. Nulle miséricorde « à bon marché » n'affleure dans cette encyclique. Le pape met au contraire en valeur la dignité inouïe de celui qui se trouve renouvelé dans l'alliance par la miséricorde divine.

Amour et miséricorde

La vérité fondamentale de la mission du Messie est « *de manifester le Père comme amour et miséricorde* » (DM 3§4). La miséricorde est le visage que prend l'amour de Dieu lorsqu'il se trouve confronté au péché et à la misère humaine¹⁸. « *La miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité* ». (DM 4§3). Toutes les caractéristiques de l'amour sont manifestées dans la miséricorde que Dieu exerce envers l'humanité. L'homme pécheur reçoit l'amour de Dieu de manière concrète et existentielle sous la forme de la miséricorde, mais réciproquement à la fin des temps « la miséricorde se révélera comme amour » (DM 8§3). « Dieu est Amour » (1 *Jn* 4, 8.16) et son amour infini ouvre une perspective infinie à sa miséricorde :

La miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie. Infinie donc, et inépuisable, est la promptitude du Père à accueillir les fils

¹⁸ « Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde. Celle-ci en effet est la dimension indispensable de l'amour ; elle est comme son deuxième nom, et elle est en même temps la manière propre dont il se révèle et se réalise pour s'opposer au mal qui est dans le monde, qui tente et assiège l'homme » (DM 7§6).

prodigues qui reviennent à la maison. *Infinies sont aussi la promptitude et l'intensité du pardon* qui jaillit continuellement de l'admirable valeur du sacrifice du Fils. Aucun péché de l'homme ne peut prévaloir sur cette force ni la limiter (DM 13§5).

Aucun homme d'hier ni d'aujourd'hui n'est exclu de la miséricorde divine. Du côté de Dieu, le pardon est toujours accordé à celui qui se repent sincèrement. Le pardon jaillit continuellement du sacrifice pascal, avec une promptitude et une intensité infinies. Le Fils unique offert au Père pour nos péchés manifeste continuellement un empressement et une force infinies dans son pardon. Ainsi le mystère pascal est « la révélation la plus complète de la miséricorde, de l'amour plus fort que la mort, plus fort que le péché et que tout mal » (DM 15§1). Les profondeurs insondables de la Croix montrent que Dieu est toujours en acte de pardon, en attente d'un fils prodigue qui veuille participer au festin des noces de l'Agneau.

C'est la raison pour laquelle « des théologiens affirment que la miséricorde est le plus grand des attributs de Dieu, la plus grande de ses perfections » (DM 13§1). Il ne s'agit pas évidemment ici de la perfection de l'essence divine en tant que telle, « mais de la perfection et de l'attribut grâce auxquels l'homme, dans la vérité intérieure de son existence, entre en relation le plus intimement et le plus souvent avec le Dieu vivant » (DM 13§1). En ce sens précis, la miséricorde est bien l'« attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur » (DM 13§3).

L'homme qui consent à être aimé par Dieu miséricordieux est invité à la conversion de son être. « La conversion à Dieu consiste toujours *dans la découverte de sa miséricorde*, c'est-à-dire de cet amour patient et doux » (DM 13§6). Au cœur de sa conversion, l'homme découvre l'adéquation entre la miséricorde et la justice divines.

Amour, miséricorde et justice

En de nombreux numéros de son encyclique saint Jean-Paul II articule avec finesse et équilibre amour, miséricorde et justice. Il part tout d'abord du constat suivant : « la miséricorde se situe, en un certain sens, à l'opposé de la justice divine » (DM 4§11). Nous avons d'un côté la justice qui est non seulement une vertu humaine authentique mais surtout une perfection transcendante en Dieu et de l'autre la miséricorde fondée sur un amour qui se révèle plus grand et plus fondamental que la justice. En son essence, la justice veut rétablir l'égalité et l'équilibre entre les parties. Pourtant force est de constater que la justice seule conduit parfois à l'opposé de son idéal et provoque privation de liberté et indignité humaine. « L'expérience de l'histoire a conduit à formuler l'axiome : *summum ius, summa iniuria*, le summum du droit, summum de l'injustice » (DM 12§3). La justice seule ne suffit pas : elle doit se laisser rejoindre par l'amour, être refondée dans la miséricorde pour correspondre enfin à sa vertu authentique. « Le primat et la supériorité de la charité sur la justice *se manifeste précisément dans la miséricorde* » (DM 4 §11).

Dans un deuxième temps, le pape souligne que « *la miséricorde diffère de la justice ; cependant elle ne s'oppose pas à elle* si nous admettons [...] que Dieu est présent dans l'histoire de l'homme et qu'il s'est déjà, comme créateur, lié à sa créature par un amour particulier » (DM 4§11). De nouveau, Jean-Paul II tourne le cœur de l'homme vers le commencement, le mystère de la création dans lequel Dieu s'est donné en vérité. « Tu

n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait » (Sg 11, 24). Puisque la justice divine est déjà illuminée par cet amour créateur, elle ne peut pas s'opposer à la miséricorde.

Le pape montre enfin comment le mystère pascal constitue la révélation suprême¹⁹ tant de la miséricorde que de la justice divines²⁰. En Dieu, justice et amour sont en relation de réciprocité. La justice naît et s'accomplit dans l'amour miséricordieux de Dieu. « *La miséricorde authentique est, pour ainsi dire, la source la plus profonde de la justice* » (DM 14§4). En même temps, dans le mystère de la croix, l'amour de Dieu va jusqu'au terme de ce qu'exige sa justice²¹. C'est la raison pour laquelle Jean-Paul II dit également que la miséricorde est « aussi l'incarnation la plus parfaite de *la justice* » (DM 14§5). La justice divine manifestée sur la croix jaillit de l'amour trinitaire et veut se répandre sur l'humanité pour que cette dernière soit renouvelée dans la force de l'amour créateur et sauveur. Réciproquement, la miséricorde est purifiée par la justice de toute mauvaise interprétation unilatérale²².

Finalement, le mystère de la croix est l'exaltation commune de la justice et de l'amour divins, comme un « "baiser" donné par la miséricorde à la justice » (DM 9§2). En ce « baiser » donné par la miséricorde à la justice est révélée la perfection du Dieu infini.

L'exigence du pardon et la justice

Ce « baiser » donné par la miséricorde à la justice au cœur du mystère pascal conduit à un enrichissement réciproque du pardon et de la justice :

Il est évident qu'une exigence aussi généreuse *de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice*. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon (DM 14§10)

Nous ne trouvons dans *Dives in misericordia* aucune indulgence envers le mal, l'offense ou le scandale. Bien au contraire le pape ne cesse de rappeler l'importance de la réparation, du dédommagement ou de la satisfaction. Seule cette exigence du pardon véritable garantit que l'homme pardonné est relevé et capable de nouveau de faire le bien. « L'accomplissement des conditions de la justice est indispensable surtout pour que l'amour puisse révéler son propre visage » (DM 14§11²³). La miséricorde divine permet au pécheur pénitent de retrouver sa pleine dignité parce que ce dernier a

¹⁹ « La croix du Christ, sur laquelle le Fils, consubstantiel au Père, rend pleine justice à Dieu, est aussi une révélation radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour qui s'oppose à ce qui constitue la racine même du mal dans l'histoire, le péché et la mort » (DM 8§1).

²⁰ « La dimension divine de la rédemption ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. De la sorte, la rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude » (DM 7§3).

²¹ « Voici qu'en lui, le Christ, justice est faite du péché au prix de son sacrifice et de son obéissance » (DM 8§1).

²² « On considère communément la miséricorde comme un acte ou un processus unilatéral, qui présuppose et maintient les distances entre celui qui fait miséricorde et celui qui la reçoit, entre celui qui fait le bien et celui qui en est gratifié. De là vient la prétention de libérer les rapports humains et sociaux de la miséricorde, et de la fonder seulement sur la justice. Mais ces opinions sur la miséricorde ne tiennent pas compte du lien fondamental entre la miséricorde et la justice » (DM 14§4).

²³ Numéro qui se poursuit et se conclut ainsi : « Dans l'analyse de la parole de l'enfant prodigue, nous avons déjà attiré l'attention sur le fait que celui qui pardonne et celui qui est pardonné se rencontrent sur un point essentiel, qui est la dignité ou la valeur essentielle de l'homme, qui ne peut être perdue et dont l'affirmation ou la redécouverte sont la source de la plus grande joie » (DM 14§11).

pleinement accepté que la lumière du pardon illumine et renouvelle son existence. Il ne s'agit donc ni de nier le mal ni de l'oublier, mais de laisser le pardon divin faire son œuvre de réconciliation et de réunification intérieure.

La miséricorde conduit à la prière d'invocation

Dans le dernier chapitre de *Dives in misericordia*, reprenant la tradition biblique, Jean-Paul II implore Dieu qui ne peut délaissier aucune de ses créatures. Le pape montre ainsi comment « l'Église ne peut oublier *la prière qui est un cri d'appel à la miséricorde de Dieu* face aux multiples formes de mal qui pèsent sur l'humanité et la menacent » (DM 15§1). Nous vivons dans un monde tiraillé par la sécularisation qui en vient à oublier même le nom de miséricorde. Devant le désarroi de nombre de nos contemporains qui ne savent plus comment sortir de leurs épreuves, il est du devoir de l'Église d'implorer la miséricorde divine « en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps » (DM 15§2).

Faisons appel au Dieu qui ne peut mépriser rien de ce qu'il a créé, au Dieu fidèle à lui-même, à sa paternité, à son amour ! Comme les prophètes, faisons appel à l'aspect maternel de cet amour qui, comme une mère, suit chacun de ses fils, chacune des brebis perdues ; et cela même s'il y avait des millions d'égarés, même si dans le monde l'iniquité prévalait sur l'honnêteté, même si l'humanité contemporaine méritait pour ses péchés un nouveau "déluge", comme le mérita jadis la génération de Noé ! Ayons recours à l'amour paternel que le Christ nous a révélé par sa mission messianique, et qui a atteint son sommet dans sa croix, sa mort et sa résurrection ! (DM 15§3)

Dans cette prière d'invocation, Jean-Paul II nous livre l'essentiel de son enseignement sur le Père fidèle à son amour créateur. Cet amour créateur est autant celui d'une mère que d'un père. L'amour infini de Dieu créateur suit et accompagne chacun de ses enfants. Cet amour n'est pas mesuré par le péché, par des millions d'égarés, ou par l'iniquité qui règne dans le monde. Envers et contre tout, le Père demeure fidèle à lui-même, à son projet créateur. Dieu infini ne se résout pas à laisser aller à leur perte les créatures humaines qu'il a suscitées pour qu'elles aient la vie. Dans cette invocation qui conclut *Dives in misericordia*, le Saint-Père est bien conscient des péchés de l'humanité. Il ne cache rien au Dieu qui connaît le cœur de l'homme. Notre génération n'est pas meilleure que celle de Noé. Un nouveau déluge ne serait pas immérité. S'appuyant sur la Bible, il confesse un Dieu fidèle à lui-même jusque dans les pires égarements humains. Tel est l'amour du Père, exalté dans le sacrifice du Fils, qui est enseigné et imploré par le pape. Il ne se demande pas qui est sauvé et qui ne l'est pas : il prie le Père de toute miséricorde.

Conclusion

La miséricorde ne cesse de traverser l'histoire des relations entre Dieu et son peuple : le Premier et le Nouveau Testament en sont les fidèles témoins. Il est bon aussi de constater que le magistère de l'Église a toujours voulu se mettre à l'école de la miséricorde divine. Nous venons de découvrir comment la miséricorde divine a été approfondie par saint Jean-Paul II, qui a connu la dictature communiste, et qui fut un

grand défenseur de l'alliance entre Dieu et l'homme, passionné par les questions de liberté, de vérité et de salut. Benoît XVI a pour sa part souligné que la lumière divine de la miséricorde purifie les ténèbres de l'Église elle-même et il a affronté avec force le scandale de la pédophilie. Dès le début de son ministère pontifical, le pape François a mis en valeur la miséricorde divine avec la plus grande amplitude possible. Pour l'année jubilaire qui s'ouvre le 8 décembre 2015, il a ainsi donné aux prêtres du monde entier « la faculté d'absoudre du péché d'avortement tous ceux qui l'ont provoqué et qui, le cœur repenti, en demandent pardon » ou encore permis aux pénitents qui « s'approcheront, pour célébrer le Sacrement de la Réconciliation, des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X [de recevoir] une absolution valide et licite de leurs péchés »²⁴. Ces dispositions particulières pour le jubilé de la miséricorde signifient que l'urgence la plus importante pour l'Église aujourd'hui est d'annoncer la miséricorde. En actes et en paroles, saint Jean-Paul II comme le pape François ont rejoint dès le début de leur ministère les hommes de notre temps, qui vivent souvent dans un monde qui oublie Dieu et se préoccupent davantage de questions matérialistes, technologiques ou idéologiques. La nouveauté de l'encyclique *Dives in misericordia* est ainsi d'une actualité inestimable pour l'Église et le monde contemporain.

²⁴ Pape FRANÇOIS, *Lettre* adressée le 1er septembre 2015 à Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, à l'approche du Jubilé extraordinaire de la miséricorde.